

Entretien, avec Sandra Wall Reinius, chercheure, Mid Sweden University (université multi-campus, Suède)

Alain A. Grenier

Volume 31, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Grenier, A. A. (2012). Entretien, avec Sandra Wall Reinius, chercheure, Mid Sweden University (université multi-campus, Suède). *Téoros*, 31(2), 116–117. <https://doi.org/10.7202/1020780ar>



Entretien

avec Sandra Wall Reinius, chercheure, Mid Sweden University (université multi-campus, Suède)

Propos recueillis par Alain A. Grenier, directeur et rédacteur en chef de Téoros

Sandra Wall Reinius est chercheure à la Mid-Sweden University, une institution qui juxtapose l'enseignement du baccalauréat au doctorat

à la recherche et à la coopération avec les acteurs régionaux. Le campus de l'université est réparti dans les villes de Häärnösand, Sundsvall et Östersund. Bien que son travail de chercheure se concentre sur le tourisme dans les zones périphériques, et plus spécifiquement sur le tourisme en milieu sauvage, et dans les zones protégées, elle mène également des recherches sur les motivations de voyage des touristes ainsi que sur les conflits d'intérêt et les mesures de gestion. Récemment, elle a entrepris un nouveau domaine de recherche en relation avec le tout inclus et le tourisme de masse avec ses collègues Dimitri Ioannides et Kristina Zampoukos.

Parlez-nous un peu de votre parcours.

J'étais initialement enseignante au lycée, mais j'ai décidé assez rapidement que je voulais retourner à l'université et étudier davantage en géographie. J'ai une maîtrise en géographie humaine de l'Université d'Uppsala, et mon mémoire porte sur le développement durable dans une réserve de la biosphère du nord de la Suède. Mon directeur de mémoire m'a vraiment inspiré et il m'a encouragé à faire partie d'un projet de recherche scandinave sur l'interaction humaine avec l'écosystème du bouleau de montagne. Peu de temps après ma maîtrise, j'ai commencé à travailler sur mon doctorat. Je me suis penchée cette fois sur l'utilisation des terres à des fins touristiques, une thématique suggérée par les planificateurs et les gestionnaires du nord de la Suède étant donné le manque de connaissance sur le sujet. Cependant, au fil des années, j'ai été inspirée par la littérature de l'écologie politique, en particulier par les questions de justice dans l'exploitation des ressources et par les discours autour de la nature et du pouvoir. En 2009, j'ai soutenu ma thèse, *Attractions protégées : Tourisme et nature dans la région montagnarde de la Suède*, à l'Université de Stockholm. Aujourd'hui, je travaille en tant que maître de conférences à l'Université Mid Sweden et je suis aussi chef du département des études de tourisme et de géographie.

Comment passe-t-on de la recherche sur le tourisme en milieu sauvage au tourisme de tout inclus ?

C'est une bonne question, et je pense qu'il y a plusieurs réponses. Je crois que je peux résumer mon intérêt pour ces deux domaines de recherche en termes du rôle des lieux et de l'importance des caractéristiques axées sur le lieu. Toutefois, en même temps, je m'intéresse à la non-importance du lieu. Je pense aussi que le cadre centre-périphérie (où la périphérie est contrôlée par l'extérieur) m'a suivie pendant mon travail, et je peux voir clairement comment ce cadre se connecte bien avec les deux domaines de recherche. Je suis intéressée par les impacts du tourisme, en particulier les impacts sociaux et les interactions entre les touristes et avec la société locale, ainsi que par le désir des touristes de découvrir des lieux et des personnes qu'ils perçoivent comme exotiques ou authentiques. Dans de nombreux cas dans le domaine du tourisme en milieu sauvage, le lieu lui-même est important. Des endroits comme les parcs nationaux sont considérés et gérés comme des lieux épargnés par les humains. J'y vois le manque d'intérêt et de

reconnaissance du paysage culturel des sociétés marginalisées. Les touristes y recherchent de l'exotisme et de l'authenticité et les conditions de vie des habitants sont souvent négligées.

Dans le tout inclus, les touristes sont souvent séparés des communautés existantes, et ce que j'étudie est le rôle du lieu et de la tendance à minimiser les attributs placés sur la localité. La présence croissante de villégiatures tout compris peut être considérée comme étant en contradiction avec les autres tendances dans le secteur du tourisme où l'importance du lieu et des expériences du patrimoine local, la culture, la cuisine et l'atmosphère, apparaissent comme les principaux attraits pour les touristes. Le tourisme de tout inclus tend à fermer ses environs immédiats et il semble y avoir un manque d'intérêt pour encourager les visiteurs à se mélanger avec la société locale.

Parlez-nous de cette nouvelle recherche que vous avez entreprise. Quel est son objectif et quelles sont vos principales conclusions ?

La recherche s'est développée à partir de l'idée que peu importe où l'on développe le tout inclus, il semble très peu reconnaître la situation géographique du lieu. À partir d'entretiens avec les voyageurs scandinaves et l'analyse du contenu de leurs pages Web, nous avons voulu en savoir plus sur le rôle du lieu du tourisme contemporain et savoir si les activités et les services offerts dans le centre de villégiature ont remplacé les caractéristiques de localisation comme le principal déterminant du voyage. De fait, le résultat montre que les voyageurs ne donnent aucune information sur la communauté locale dans les destinations respectives qu'ils desservent. Dans le marketing de villégiature tout compris, cette étude montre que les contingences spatiales locales sont ignorées, et, à la place, des services et des équipements proposés sont mis en évidence. Aussi longtemps que le tout inclus offre des repas gratuits, des piscines hors du commun et propose des possibilités d'activités et de sport, le lieu où il est établi ne semble pas avoir d'importance. Il semble que les hôtels tout compris soient des « lieu-moins » et nous interprétons ce tourisme de tout inclus comme un développement enclavé.

Nous avons tendance à beaucoup critiquer le tout inclus et le tourisme de masse. Toute cette critique est-elle justifiée ?

Quand il s'agit de la critique, elle dépend bien sûr de votre perspective. Je prends le tout inclus dans sa forme extrême — et puis j'inclus également les navires de croisière et les plages privées que l'on loue. Beaucoup d'analyses critiques sont méritées quand il s'agit de créer des murs et des frontières afin de garder « l'Autre » à distance. De mon point de vue, le tourisme en général doit également être critiqué en raison du contrôle exercé par les compagnies étrangères, sociétées aux tendances (néo) coloniales.

L'une des critiques du produit tout inclus que vous avez mentionnées est le cloisonnement des touristes. Pourquoi est-ce mal, selon vous ?

Ici, je pense qu'il est important de noter qu'il n'y a pas de définition claire de ce qu'est le tourisme tout inclus par rapport à ce qui est ou non inclus. Nous pouvons trouver des hôtels tout inclus et des navires de croisière qui capturent les touristes à l'intérieur et qui leur offrent tout ce dont ils ont besoin. Une autre sorte de tout inclus est le forfait qui comprend certaines activités et certains repas. Le degré de cloisonnement et l'interaction entre les habitants et les touristes diffèrent

évidemment entre les deux produits. Ils ont aussi des implications différentes. Je sais que certaines études affirment que la séparation entre les habitants et les touristes peuvent également être favorables du point de vue de la société d'accueil, car tous les touristes ne se comportent pas correctement. Ainsi, en gardant les touristes loin de la population locale, la culture locale et les traditions peuvent être protégées. Cependant, je ne pense pas que le tout inclus soit la solution pour amener les touristes à se comporter correctement et avec éthique.

En termes de gestion de la formule tout inclus, la pression doit-elle être mise sur les touristes ou sur les gestionnaires afin de favoriser les bons comportements éthiques ?

Le comportement éthique est la responsabilité à la fois de la demande et de l'offre touristique. Je perçois le comportement des touristes contraire à l'éthique dans le cadre d'une discussion historique et structurelle beaucoup plus large. J'estime que les images et les promotions ont une grande influence sur notre comportement. Je pense ici à la commercialisation de la réalité mise en scène et des images stéréotypées de la population locale que l'on présente comme des objets exotiques offerts aux touristes à des fins de consommation. La société, les gestionnaires et les touristes eux-mêmes ont une responsabilité dans la création des images et des attentes qui, à leur tour, influent sur la façon dont les touristes perçoivent le lieu et sur ce qu'ils en attendent, et sur leur comportement pendant leurs vacances.

Parlons des aspects positifs du tourisme de masse et du tout inclus. Y en a-t-il ?

Les communautés fermées, les bulles touristiques et les centres de villégiature tout inclus au même titre que les navires de croisière ont pour but de réglementer l'espace. Ces espaces octroient aux touristes un sens élevé de sécurité et de prévisibilité. Pour les touristes, le tout inclus signifie des vacances sans tracas et une organisation pratique. Dans le tourisme de masse et de tout inclus, le voyageur réalise d'importants avantages en gardant le produit de vacances en forfait. Je peux aussi voir des avantages pour les destinations de tourisme de masse quant aux possibilités d'emploi et à la concentration spatiale des infrastructures et des services.

La jeune génération d'étudiants a grandi avec les préoccupations pour l'environnement. Ces étudiants et étudiantes veulent tous mettre leur attention sur les formes alternatives de tourisme. Pourtant, en termes de nombre de touristes, l'industrie du tourisme de masse et du tout inclus demeure la plus importante. Avons-nous encore besoin de recherche dans ce domaine ?

Je pense que oui, et, comme je l'ai dit, les impacts positifs et négatifs doivent être considérés. Il est important que nous analysions de manière critique tous les types de tourisme — cela n'a pas d'importance si c'est le tourisme écologique, le tourisme de désert ou le tout inclus. Le développement du tourisme peut être une option prometteuse pour de nombreux endroits, mais je pense vraiment qu'il est important de noter que le tourisme ne peut pas être considéré comme l'outil de développement économique. Je voudrais vraiment encourager les étudiants à étudier les flux économiques et les fuites des profits pour les communautés locales ainsi que les relations de dépendance et les réseaux dans le tourisme mondial.

Traditionnellement, le tourisme tout inclus a été essentiellement mis en place autour des zones côtières et des destinations soleil. Le modèle se prête-t-il à d'autres zones climatiques ?

Le tourisme tout inclus se trouve déjà dans de nombreux autres endroits. Notre étude sur les hôtels tout inclus nous a appris que le choix des activités, des piscines et des repas inclus à l'hôtel ainsi que l'élimination des frais supplémentaires sont plus importants pour les touristes que les caractéristiques du lieu comme le patrimoine, la culture, l'histoire, la nature environnante, etc. Ainsi, le concept

de tout inclus n'est pas attaché à un endroit précis. Donc, je suppose que le tout inclus peut se « déplacer » vers d'autres milieux que les régions côtières ou tropicales. On trouve aussi des variations du tout inclus dans les milieux naturels. Il peut s'agir de centres qui offrent en forfait les activités, les repas, le confort et un service de haut de gamme. On voit aussi le tout inclus autour des safaris.

Le tout inclus dans les destinations chaudes et tropicales est connu pour avoir des effets négatifs sur le milieu naturel, entre autres choses. La situation est-elle la même pour le tout inclus dans les climats froids ?

Encore une fois, je pense qu'il est important de définir ce que nous entendons par tout inclus et ce qu'il comprend réellement. Je ne sais pas si nous devrions parler de tout inclus ici ou si nous devrions plutôt envisager le tourisme de masse en général. Cependant, parfois même des tourisms de petite échelle ont des impacts négatifs. Quand il s'agit d'impacts environnementaux, cela dépend vraiment du contexte et des activités touristiques offertes. Nous avons trop peu d'études pour dire quoi que ce soit sur les différences entre les tout inclus dans les climats chauds et froids.

Le tourisme de tout inclus dans les destinations tropicales se trouve le plus souvent dans les pays en développement. On pourrait croire que c'est économiquement bénéfique pour la destination. Par contre, le tourisme est connu pour ses fuites économiques. Cela peut-il être évité et comment ?

Dans notre étude, les voyageurs scandinaves interrogés ont souligné l'Égypte, la Tunisie, la Turquie et la République dominicaine en tant que destinations importantes en matière de tout inclus. Nous avons observé que les propriétés tout inclus sont rares dans les destinations les plus matures comme la Grèce où l'on trouve souvent des petits hôtels familiaux. Je pense que nous pouvons dire que le marché du tourisme tout compris est de plus en plus contrôlé par les grandes entreprises de l'extérieur avec un faible degré d'intégration verticale locale. Peut-on éviter les fuites économiques ? Ces flux reflètent les processus qui dominent l'économie moderne. Aussi longtemps que nous ne pourrons pas garder l'argent localement, nous ne pourrons pas voir le tourisme comme économiquement viable pour la destination.

Quelles seraient, selon vous, les priorités en recherche pour les années à venir afin d'améliorer le tourisme de masse et le tout inclus ?

Oh, voilà une grande question. Il y a tant de choses au sein de l'industrie du tourisme qui ont besoin d'être améliorées. Comme notre projet de recherche se concentre sur les voyageurs, je dirais certainement que nous devons continuer à enquêter du côté de la demande — les touristes, leurs motivations de voyage, leurs décisions et leurs réflexions sur le tout inclus. Un autre thème intéressant serait de faire un suivi ultérieur quant à la loyauté des voyageurs vers une destination ; comment ils choisissent les destinations, mais aussi comment ils les remplacent constamment.

Que trouvez-vous le plus agréable et le plus difficile à faire en recherche en tourisme et peut-être avec les touristes ?

J'ai effectué des entretiens avec des touristes, principalement dans le domaine du tourisme axé sur la nature et les loisirs de plein air. J'ai également mené plusieurs enquêtes quantitatives auprès des visiteurs dans des aires protégées. La recherche en tourisme comprend des visites de terrain qui peuvent être à la fois longues et coûteuses. Dans les grandes régions de l'arrière-pays, il est difficile de trouver réellement les touristes. Alors vous devez avoir des connaissances sur les tendances et les motivations des touristes, avant même de les interroger, entre autres choses. Dans les études sur le terrain, l'expérience m'a appris qu'il est important de collaborer avec les *gatekeepers*, ces gens qui travaillent sur la ligne de front de la destination, et leur personnel. Mon expérience de chercheuse m'a aussi appris que les touristes sont en général très heureux de parler de leurs expériences. Habituellement, leurs expériences de voyage sont agréables et ils veulent partager leurs souvenirs, leurs sentiments et leurs expériences.